

charité, de douceur, d'abnégation, que le monde méprise et qui pourtant, accomplies en Dieu et pour Dieu, nous procurent des sommes immenses d'une gloire sans fin. Que son exemple vous excite donc à vous acquitter chrétiennement des obligations saintes de votre état!

Souvenez-vous en particulier, mères qui m'entendez, souvenez-vous des larmes et des prières que sainte Anne répandit si longtemps avant d'être la mère de Marie. Apprenez d'elle à recevoir fidèlement des mains du Très-Haut, aussi souvent qu'il vous en fera l'honneur, le trésor d'une âme immortelle à régénérer, à conduire. Apprenez d'elle à entourer d'une tendresse éclairée, d'une surveillance active, d'un dévouement religieux de tous les jours et de tous les instants, ces chers petits êtres que Dieu même vous confie.

Souvenez-vous aussi, jeunes gens, jeunes personnes, et apprenez des soins que mit sainte Anne à protéger l'innocence de sa Fille immaculée, que le plus bel ornement de l'adolescence c'est le fleuve de la pureté — la plus belle, mais hélas! la plus facile à flétrir.

Tous enfin, qui que nous soyons, ministres du Seigneur, prêtres et religieux, pères et mères de famille, jeunes gens et jeunes enfants, souvenons-nous que le plus beau bouquet de fête que nous puissions offrir en ce jour à notre glorieuse Patronne, c'est une résolution nouvelle et généreuse d'imiter ses exemples, en pratiquant avec plus de soin que jamais les moindres obligations de notre état.

II

Mais je ne vous quitterai pas, mes frères, sans vous indiquer le second enseignement que vous emporterez de cette belle solennité. Il découle lui aussi de notre croyance à la Communion des Saints : c'est que si